

La Dame Blanche

Solange Lévesque

Numéro 86 (1), 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25637ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévesque, S. (1998). La Dame Blanche. *Jeu*, (86), 169–170.



SOLANGE LÉVESQUE

La Dame Blanche

Cela se passait au temps du régime français. Une jeune fille était amoureuse d'un jeune homme qui l'aimait de retour ; tous deux étaient fiancés. Mais le jeune homme était soldat, et les soldats, comme on sait, se font tuer. Celui-là ne revint jamais de la première escarmouche qui opposa Montcalm à Wolfe. Terrassée par le chagrin, la jeune fille a revêtu sa robe de mariée et elle s'est jetée en bas des chutes Montmorency. Depuis ce temps, aux soirs de pleine lune, une forme blanche se profile au-dessus des chutes ; c'est, paraît-il, la jeune fille dans sa tenue de noces qui apparaît. Ainsi va la légende de la Dame Blanche, bien connue des gens de Québec et des riverains de la région de Montmorency, qui se trouve côté nord du Saint-Laurent, face à l'île d'Orléans.

En 1982, le comédien et metteur en scène Paul Hébert fondait, à Saint-Jean de l'île d'Orléans, un théâtre de 475 sièges nommé du nom de son fondateur. En 1995, le bâtiment qui constitue ce théâtre était démonté puis transporté sur le plateau tout à côté des chutes Montmorency. L'établissement a changé de nom ; il s'appelle maintenant la Dame Blanche. Mais la Dame Blanche telle qu'imaginée par Paul Hébert, c'est plus

qu'un théâtre : c'est un projet culturel d'envergure qu'il tente de faire aboutir depuis sa relocalisation sur ce site privilégié. Il consisterait en un lieu consacré principalement au théâtre qui serait en activité de mai à octobre et qui pourrait abriter plusieurs autres événements. Les touristes de passage (un volume de voyageurs très important emprunte la route 138 pour se rendre dans le comté de Charlevoix et sur la Côte-Nord pendant l'été, entre 850 mille et un million de voyageurs, dont la moitié sont des étrangers) tout autant que les habitants de Québec et des régions avoisinantes trouveraient là des spectacles de qualité allant du théâtre, bien entendu, aux spectacles en plein air destinés aux jeunes, en passant par des manifestations folkloriques, des concerts (on trouve à Québec, entre autres, un conservatoire de musique et une faculté de musique), des expositions de costumes, d'affiches et d'accèssoires de théâtre d'ici et d'ailleurs. Derrière le théâtre, sur le site jouxtant les chutes se trouve un plateau ensoleillé ; un jardin à la française pourrait y être aménagé. Ces activités diverses entraîneraient non seulement des retombées économiques et culturelles sur la région, mais elles offriraient de l'emploi à plusieurs travailleurs et artistes québécois. Un

centre d'interprétation portant sur la petite histoire et sur la généalogie des familles souches de Québec et des régions limitrophes (et pourquoi pas du Québec tout entier ?) pourrait enrichir le projet d'un volet historique.

À la Dame Blanche, les pièces qui ont connu du succès pendant l'année pourraient se prolonger. En 1987, *le Bourgeois gentilhomme*, une production du Trident qui avait joué à guichets fermés, a pu se prolonger au Théâtre Paul-Hébert de Saint-Jean de l'Île ; cinquante-neuf représentations avaient alors été ajoutées aux vingt représentations inscrites au calendrier régulier. Le but majeur du projet de Paul Hébert est d'offrir à un public avide de théâtre, l'été, un programme estival de grande qualité. Le Canada anglais a son Festival Shakespeare ; pourquoi pas un événement Molière en banlieue de Québec ? Cette idée a fait bien du chemin depuis 1972, année où elle a vu le jour. Déjà, alors, Laurent Lapierre, qui était directeur administratif du Trident, et Paul Hébert avaient présenté une proposition portant sur la création d'un Festival Molière au ministère des Affaires culturelles. À l'époque, c'est la cour intérieure du Petit Séminaire de Québec qui avait été pressentie comme site de déroulement du festival. Quoique bien étayé et bien supporté, le projet n'a pas été retenu pour des raisons inexplicables.

Aujourd'hui, trois objectifs sous-tendent le projet de la Dame Blanche, tel que décrit par son idéateur Paul Hébert :

1. *Doter le Québec d'un événement théâtral estival majeur consacré à Molière, comme le Festival de Stratford en Ontario l'est à Shakespeare, et contribuer ainsi à l'éducation, au développement culturel et à l'essor touristique de la région.*
2. *Fournir aux finissants des écoles d'art dramatique et de musique, dont la capitale est si bien pourvue, de même qu'aux artistes et artisans professionnels de la scène de Québec, éloignés par la force des choses du marché de la télévision et du cinéma, un tremplin entre l'école et la profession et*

un lieu de production exaltant.

3. *Offrir à une compagnie de théâtre, le Trident entre autres, la possibilité de combler le manque à gagner d'un succès qu'il a fallu retirer de l'affiche au bout de la vingtième représentation en raison des exigences du calendrier des abonnements saisonniers. Rendre possible la reprise d'un succès d'une saison antérieure durant l'été devant un public élargi (celui des régions qui voyage) afin de rentabiliser une production.*

Le projet a reçu plusieurs approbations et soulevé des enthousiasmes, et pourtant il piétine. À son sujet, deux études de faisabilité ont déjà été menées, et un plan d'affaires a été rédigé. Leurs conclusions favorables devraient inciter des intérêts privés ainsi que les subventionneurs à y investir. La Dame Blanche aurait maintenant besoin d'un noyau de personnes qui y croiraient et qui auraient la volonté de mener sa réalisation à terme. En septembre dernier, la Société des établissements de plein air du Québec (SEPAQ), qui gère les parcs et lieux de plein air dans la province, s'était alliée au Trident pour soutenir le projet ; en novembre, subitement, le Trident s'est retiré. Or la SEPAQ a besoin d'un partenaire qui ait une expertise en théâtre. À l'été 1998, la salle sera louée à un producteur qui y présentera un spectacle, afin que les frais d'entretien, les taxes et les assurances soient couverts. Mais le théâtre la Dame Blanche n'a pas été pensé pour n'être qu'un lieu de location. Pour que la Dame Blanche prenne vraiment vie, il faudrait que le privé s'engage, autant que le ministère de la Culture et des Communications ; il faudrait tout à la fois un encadrement, une instance de stabilité, un noyau, une courroie de transmission réunissant diverses parties autour de l'objectif pour en assurer le maintien et la visibilité.

Souhaitons que le projet trouve tout cela. Ce serait vraiment dommage qu'une idée aussi riche, originale et prometteuse soit une fois de plus abandonnée, et qu'on ne saisisse pas l'occasion de la mener à bien. **J**